

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo



*Sanatorium Lalance (1910 – 1912), Façade sud
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz*

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

nom usuel du bâtiment : Sanatorium Lalance
nom actuel : Centre Médical Lalance
numéro et nom de la rue : Voie Privée Lalance
ville : 68460 LUTTERBACH
pays : FRANCE

.....

PROPRIETAIRE ACTUEL

nom : Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Strasbourg
adresse : 2 rue Lobstein, 67004 STRASBOURG CEDEX
téléphone : 01 84 90 36 46 ou 36 46
fax : /
e-mail : /
internet : /

.....

ETAT DE LA PROTECTION

type : /
date : /

.....

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

nom : /
adresse : /
téléphone : /
fax : /

.....

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

commande : Auguste Lalance (1830-1920) et Amélie Lalance (1847-1921)
architectes : Paul Emile Friesé (1851-1917)
autres intervenants : Docteur Maurice Mutterer
ingénieurs : Aeschmann et Frédéric Kraft de la Saulx
contractants : /

.....

CHRONOLOGIE

date du concours : /
date de la commande : Mars 1910
période de conception : Avril 1910 – Septembre 1910
durée du chantier : de 1910 à 1912
inauguration : 15 février 1912

.....

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : Centre de soins de suite et réadaptation spécialisés

Etat du bâtiment : Très bon état de la structure initiale, architecture d'origine atténuée en raison de nombreux travaux d'agrandissements. Les nouvelles ailes et les extensions sont construites sous la décision de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

15 février 1912 : Achèvement du bâtiment principal, le Pavillon Amédée, destiné à des activités de prévention contre la tuberculose accueillant des enfants des deux sexes.

Printemps-Automne 1920 : Travaux à la suite des dégâts de la Première Guerre mondiale.

1921 : Aménagement du "Chalet Amélie", ancienne habitation du couple Lalance qui accueille des jeunes filles menacées de tuberculose. Le chalet est construit en pan de bois avec balcons ouvragés et belvédère sur le toit, typique de la bourgeoisie du Second Empire.

1928 : Construction d'une nouvelle aile au sanatorium comprenant un service de quarantaine et une salle d'insolation artificielle par rayon ultra-violet. La nouvelle aile est construite dans la continuité de

l'ancienne, en copiant scrupuleusement l'existant. Les plans sont datés de 1929 et signés par Paul Marozeau, lauréat du prix Godeboeuf en 1904.

1935 : Démolition du « Chalet Amélie » en raison de fondations fragilisées par les tranchées creusées pendant la guerre.

Après 1945 : Reconstruction du sanatorium par Jacques Schulé, architecte important de la reconstruction des villages de la vallée vosgienne.

Avril 1951 : Inauguration à la suite des travaux et de la construction de la maison du médecin chef. La fondation Lalance ne pouvait pas payer les travaux : la Caisse Régionale d'Assurance Maladie (CRAM) lui accorde un prêt, sous réserve de lui rétrocéder en contrepartie des lits d'hospitalisations. Le sanatorium réouvre en tant qu'établissement pour hommes uniquement.

1952 : Construction d'un étage supplémentaire sous décision de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Strasbourg.

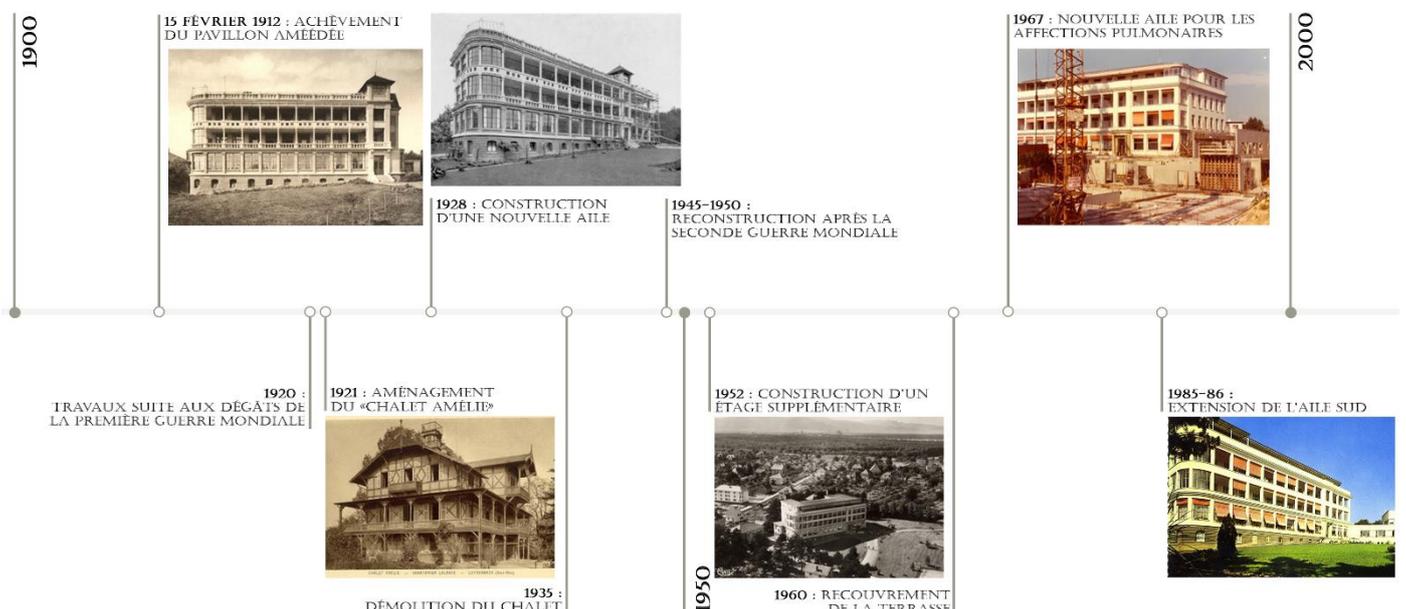
1956 : Propriété exclusive de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie.

1960 : Construction d'une extension impliquant le recouvrement de la terrasse et la mise en place d'annexes. Cette reconstruction enlève l'architecture d'origine : simplification de l'ornementation, couverture des briques apparentes et toiture-terrasse remplacée par un 2^{ème} étage. Le traitement par le soleil cède alors la place aux premiers traitements médicamenteux.

1967 : Création d'une nouvelle aile pour les malades souffrant d'affections pulmonaires diverses. L'inauguration officielle des nouvelles installations du sanatorium s'effectue sous la présidence de Michel Guillaume, maître des Requêtes au Conseil d'État Directeur de l'Assurance Maladie et des Caisses de Sécurité au Ministère des Affaires Sociales.

1985-86 : Extension de l'aile sud où de nouveaux bâtiments sont construits comme la maison du concierge, à gauche de l'entrée. Le bâtiment principal s'entoure donc de nouvelles ailes indépendantes. On y voit la démolition de l'ancienne maison de service et la construction d'une villa pour le médecin chef, de petits immeubles administratifs et de logement appelé pavillon Gabriel Schlumberger.

Chronologie des différentes campagnes de travaux (source : Ruffenach Laurine) :



3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, etc. :

Archives personnelles de Damien Kuntz, président de l'Association de l'Histoire de Lutterbach, Dossier numérisé, Nature du document : brochures de la Caisse Régionale d'Assurance Malade Alsace-Lorraine, témoignage de Pierre Barthélémy datant du 29 mars 2009.

Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, « Acte de naissance dans la base Léonore », Cote Archives nationale LH/1448/48, N° de la Notice L1448048.

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Fonds Documentations IFA, « Paul-Emile (1851-1917) et Charles (1901-1970) Friesé », Notice Biographique, 136 IFA.

Archives nationales de France, dossier d'élève Jacques Schulé, Cote AJ/52/597.

Archives municipales de Mulhouse, « Jacques Schulé », Cote 43 TT.

dessins, photographies, etc. :

Archives départementales du Haut-Rhin, « Pfastatt : Lalance », 1960, Cote Archive national 11 Fi7.

Archives personnelles de Damien Kuntz, président de l'Association de l'Histoire de Lutterbach, Dossier numérisé, Nature du document : carte postale, photographies des différentes périodes de campagne de travaux, plans de l'extension de l'aile droite.

autres sources, films, vidéos, etc. : /

Patrimoine architectural (Mérimée), Inventaire général, Alain Hauss, Hôpital dit centre médical Lalance, 1984-1987, Service de l'Inventaire du Patrimoine culturel, Région Alsace, IA00050913.

principales publications (par ordre chronologique) :

BEAUMONT Franck, « Paul Friesé et l'architecture industrielle de Paris », *Evous*, 27 juillet 2011, en ligne.

CABANEL Patrick, « Friesé, Paul-Émile », *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, Paris, Les Éditions de Paris, 2020, p. 676.

FIBLEC Hugues, « Un pionnier de l'architecture de l'électricité, Paul Friesé », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, n° 17, 1991, pp. 53-64.

FIBLES Hugues, *Paul Friesé : et Paris s'illumine*, Paris, Norma, 1914.

FIBLES Hugues, *Paul Friesé, 1851-1917 : architecte de l'âge industriel*, Paris, Norma, 1992, 160 p.

GRANDVOINET Philippe, *Architecture thérapeutique - Histoire des sanatoriums en France (1900-1945)*, Paris, Métis Presses, 2014, 347 p.

KINTZ Jean-Pierre, « Paul Émile Friesé », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1998, fascicule 12, p. 1055.

KUNTZ Damien, « Le sanatorium Lalance et son architecture : un fleuron du patrimoine du 20^{ème} siècle », *Bulletin de la fédération des associations pour l'étude et la mise en valeur du Patrimoine*

Hospitalier et de la Santé en Alsace, no 3, Historique de structures hospitalières en Alsace, FAEPHSA, 2012.

LALANCE Auguste, *Mes souvenirs (1840-1914)*, Nancy, Berger-Levrault, 1914, 77 p.

RICHEZ Jean-Claude, « Auguste Lalance », *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, Ed. Publitotal, vol. 8, 1984.

SALOMON Robert, « Lutterbach, histoire générale », *Histoire d'un village*, cahier 2, Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, 1994.

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Le 19 septembre 1903, sous l'influence et les conseils du médecin mulhousien Maurice Mutterer, Auguste Lalance (1830-1920), industriel philanthrope, et sa femme, Amélie Lalance (1847-1921), créent une fondation dénommée « Sanatorium Lalance » dont le but est de lutter contre la tuberculose. Cette fondation, approuvée par décret gouvernemental le 7 novembre 1903, se compose de la propriété personnelle du couple Lalance, d'une superficie de cinq hectares estimés à 100 000 marks et d'un capital en valeur de 400 000 marks. Le sanatorium se fixe originellement comme objectif la construction de trois pavillons distincts pour les hommes, les femmes et les enfants des deux sexes. Situé à une altitude de deux cents mètres, le site d'implantation n'est pas favorable pour le traitement des adultes en raison de cette faible altitude. De plus, les enfants sont privilégiés car la tuberculose commence généralement dans les premières années de la vie et, quand elle est soignée dès son apparition, la guérison est à peu près certaine. C'est pour cela que seul le dernier établissement est réellement construit. À la demande d'Auguste Lalance, Paul Friesé (1851-1917) accepte le projet et suit personnellement les travaux depuis leur commencement en 1910.

L'usage, à cette période de lutte contre le fléau national, s'oriente vers des activités de prévention dont les principaux éléments sont le repos, la suralimentation, la cure d'air et de soleil. Le terrain d'implantation est judicieusement choisi et contient toutes les caractéristiques privilégiées pour cette cure hygiéno-diététique. Il est isolé des routes et donc protégé des poussières, de la pollution du trafic routier, mais aussi de la fumée nocive provenant des industries mulhousiennes. De plus, les chemins sont macadamisés et entretenus parfaitement. Facilement accessible en train et proche des communes voisines, sa situation géographique permet l'accueil des ressortissants de la région de Strasbourg mais aussi des malades des départements limitrophes (*Images 1 et 2*).

Le pavillon Amédée, dénommé ainsi en souvenir de leur neveu décédé de la tuberculose, est partiellement en service depuis le 15 février 1912 : il peut accueillir vingt-cinq filles et vingt-cinq garçons. Le Dr. Maurice Mutterer est nommé médecin général. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les travaux d'agrandissements permettent de développer la capacité d'accueil de l'établissement : le nombre de lits s'élève à cent vingt-six en 1935. Dans sa conception d'origine, le pavillon Amédée comporte deux espaces bien distincts : le côté sud destiné aux malades et le côté nord réservé aux personnels. À l'extérieur, la façade principale orientée au sud présente des galeries ouvertes qui se prolongent au-delà de l'angle sud-ouest par une partie vitrée protégée du vent et des intempéries (*Image 3*). Elles offrent une vue lointaine sur l'agglomération mulhousienne : le malade peut ainsi conserver un contact au moins visuel avec la vie active. La toiture-terrasse est pensée pour permettre l'utilisation maximale des rayons lumineux. Cette vaste terrasse exposée au soleil, du levant au

couchant, est protégée du vent par des murs ou des cloisons sur trois côtés. La cure de soleil y est effectuée sur des chaises longues en rotin.

Dans son organisation spatiale intérieure, le premier étage est réservé aux garçons et le deuxième étage aux filles. Chaque étage est identique (*Image 4*). Les dortoirs des patients sont équipés d'un WC et d'un accès direct à la galerie de cure, d'une salle de bain et d'une chambre pour la surveillante (*Image 5*). Une particularité permet néanmoins de distinguer les deux étages. Les salles d'opérations sont uniquement présentes au deuxième étage (*Image 6*). La directrice réside, elle, dans un appartement privé situé au premier étage. Le rez-de-chaussée comporte toutes les pièces à usage collectif comme la salle d'attente, le bureau, les médecins, le cabinet dentaire, la salle de jeux ou encore le réfectoire (*Image 7*). Les enfants n'accèdent jamais au sous-sol : son agencement est différent des autres niveaux. Il comprend le système de chauffage à vapeur de tout l'immeuble, une grande glacière, différentes caves, des chambres pour des ouvriers extérieurs (peintres, matelassiers, tapissiers, couturières...), un atelier pour le mécanicien avec tout le matériel mécanique pour les réparations, les provisions de charbon pour la cuisine et le chauffage central et, enfin, une chapelle catholique placée en face de l'ascenseur destinée aux personnels (*Image 9*). Un vitrail y représente la parole biblique : « *Laissez venir à moi les petits enfants* »).

En ce qui concerne le système constructif, l'architecte Paul Friesé et le commanditaire Auguste Lalance partent en voyage d'étude de trois jours en Suisse, au sanatorium Leysin pour présenter les plans du futur sanatorium Lalance au Dr. Auguste Rollier, spécialiste des techniques de cure de soleil et d'héliothérapie. Dans l'organisation spatiale, mais aussi dans les spécificités techniques, l'influence des premiers sanatoriums allemands et suisses se fait nettement ressentir. Au niveau structurel, l'extérieur de l'édifice est caractérisé par un assemblage soigné de briques silico-calcaire en motif bicolore (*image 10*). Cette apparence extérieure perdure jusqu'aux travaux de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale. En ce qui concerne la structure porteuse, elle est assez simple : des poutrelles en béton armé sont constituées par l'assemblage d'éléments standardisés. Ces volumes cubiques sont juxtaposés et assemblés comme dans un jeu de construction. Les colonnes de béton et la balustrade en façade sud composent une ornementation élégante.

Dans la conception de ce bâtiment, la technique est mise au service de l'hygiène et la construction et les équipements sont assez novateurs pour l'époque. En effet, les galeries de cure et la toiture en terrasse, mais aussi l'utilisation de grandes baies vitrées sont des témoins de l'innovation architecturale observée. À l'intérieur, le système de ventilation associé aux angles arrondis empêche les dépôts de poussières. Au niveau du revêtement intérieur, les murs et les plafonds sont enduits de ripolin et le sol est en dolomène ciré qui proscrivent toutes fissures des parois. Ici, les exigences de la salubrité et l'idéal aseptique sont respectés. Les équipements techniques témoignent de la modernité de l'époque : le pavillon central est pourvu d'un grand ascenseur électrique, véritable colonne vertébrale du bâtiment qui permet de monter les enfants alités dans les lits. De plus, un système est mis en place au niveau de chaque étage pour pousser la poussière au sous-sol et un conduit spécial amène le linge sale pour y être lavé et désinfecté au sous-sol.

Dès les années 1950, l'arrivée d'antibiotiques performants annonce la disparition de la tuberculose pulmonaire. Avec la diminution du nombre de lits occupés, l'établissement se voit donc contraint de faire évoluer ses activités. Il devient en 1956 la propriété définitive de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Strasbourg (CRAMS), qui le transforme pour maintenir son activité. Une nouvelle aile est construite dans les années 1967 : les malades souffrants d'affections pulmonaires

diverses sont alors acceptés et le sanatorium Lalance prend le nom de « Centre de Pneumo-Phtisiologie Lalance » (*Image 11*). Depuis 1983, l'établissement désormais sous le nom de « Centre Médical Lalance », est géré par la Caisse Régionale d'Assurance Maladie Alsace Moselle et comporte deux pavillons et quatre-vingt-dix lits d'hospitalisation. Le pavillon A comporte trente lits de médecine « court séjour » à orientation pneumologique (diagnostic et traitement des maladies du poumon et des bronches, de la plèvre et du médiastin) et vingt lits de médecine « moyen séjour » pour une rééducation fonctionnelle (suite aux affections respiratoires chroniques). Le pavillon B, quant à lui, est composé de vingt lits de réadaptation fonctionnelle cardiaque appliquée à tous les malades souffrant d'une affection cardio-vasculaire (*Image 12*).

Image 1 : Photographie aérienne représentant le sanatorium dans son contexte en 1950-65 :



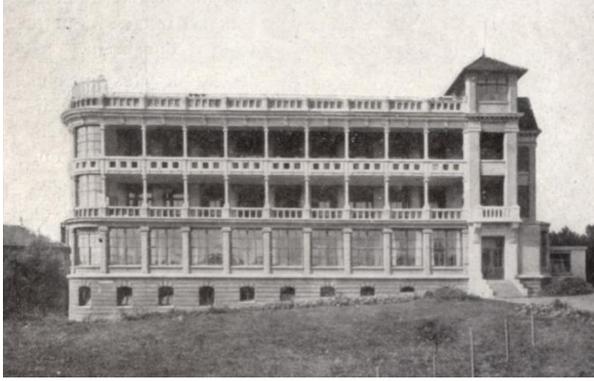
Source : IGN remonter le temps

Image 2 : Photographie à vol d'oiseau représentant le sanatorium dans son contexte en 1952-61 :



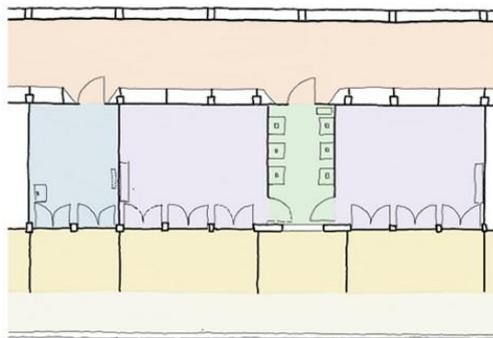
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 3 : Représentation de la façade sud et de la toiture terrasse pour la cure :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 4 : Schéma de l'organisation spatiale intérieure d'un étage : (Source : Ruffenach Laurine)



- CABINET DE TOILETTE
- COULOIR DE DISTRIBUTION
- DORTOIR POUR TROIS PATIENTS
- CHAMBRE POUR LA SURVEILLANTE
- ESPACE DE CURE
- PASSAGE POUR LES INFIRMIERES

Image 5 : Représentation de la chambre individuelle et d'un dortoir, donnant sur la galerie de cure :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 6 : Représentation des salles d'opérations présentes au deuxième étage :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 7 : Représentation de la cuisine et du réfectoire, tout d'eux présents au rez-de-chaussée :



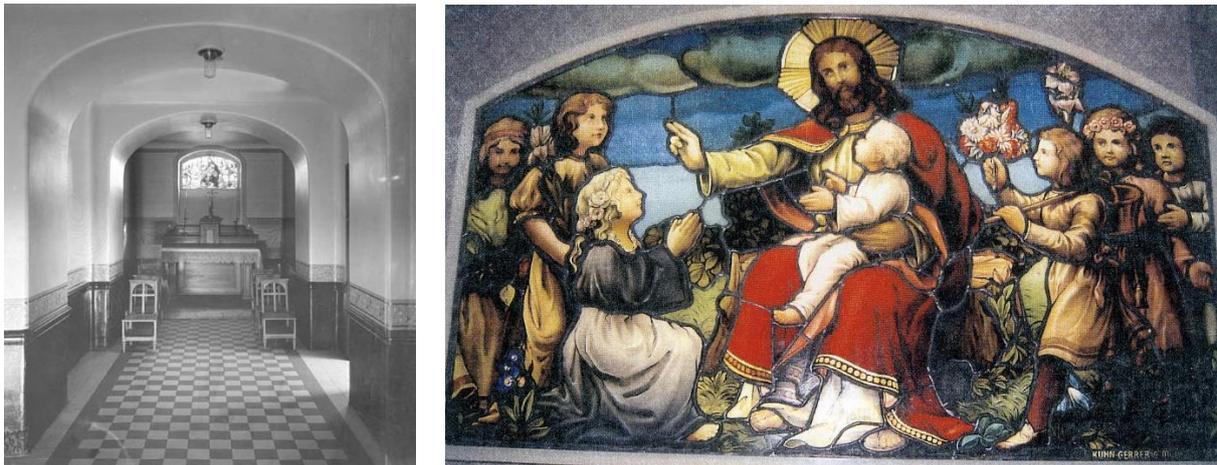
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz



Image 8 : Représentation de la chaufferie et la laverie, présents au sous-sol :

Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 9 : Représentation de la chapelle en sous-sol et du vitrail :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 10 : Représentation de la façade nord et sud, témoins de la qualité aseptique du bâtiment :



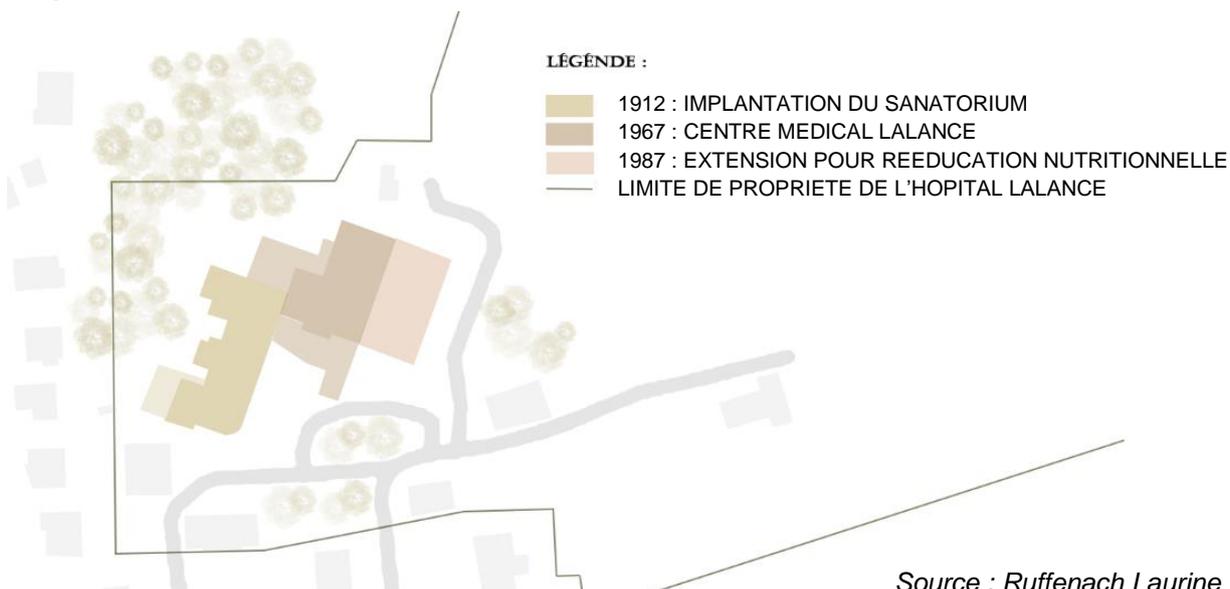
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 11 : Inauguration officielle du « Centre de Pneumo-Phtisiologie Lalance » en 1967 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 12 : Schéma de l'usage du sanatorium dans le contexte actuel :



Source : Ruffenach Laurine

19 septembre 1903

Création de la fondation "Sanatorium Lalance" qui lutte contre la tuberculose. Initiative par **M. et Mme Lalance** sous les conseils du docteur Maurice Mutterer

1910

Début de la construction du sanatorium : un pavillon destiné à des activités de prévention pour les enfants des deux sexes

15 février 1912

Admission du premier enfant au sein de l'établissement

Avril 1915

Valérie Spenle, directrice du sanatorium, refuse d'assister les médecins allemands et favorise le départ du personnel originaire.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Automne 1914

Régistionnement du sanatorium par l'Armée Allemande pour devenir le "Feldlazarett n°14".

15 février 1912

Achèvement du **Pavillon Amédée**

7 novembre 1903

Décret gouvernemental concernant la fondation comprenant la propriété des Lances d'une superficie de 5 hectares et d'un capital de 400 000 Marks.

1928

Construction d'une nouvelle aile au sanatorium : service de quarantaine et salle d'insolation artificielle par rayons UV

Printemps-Automne 1920

Travaux à la suite des dégâts de la guerre

7 avril 1920

Décès de **Monsieur Lalance**

16 août 1921

Décès de Madame Lalance

1921

Aménagement du "**Chalet Amélie**", ancienne habitation du couple Lalance. Accueil de jeunes filles menacées de tuberculose

1940-1945

Sanatorium Lalance utilisé comme sanatorium pour enfant par la Reichsbahn

1951

Le Comité de Direction confie la gestion de l'établissement à la Sécurité Sociale

1952-1967

Sanatorium Lalance réservé aux hommes

1967

Sanatorium Lalance renommé "**Centre de Pneumo-Phtisiologie Lalance**"

Novembre 1918

Sanatorium remis aux mains des autorités françaises : utilisé comme hôpital de contagieux

1983

Centre de Pneumo-Phtisiologie Lalance renommé en "**Centre Médical Lalance**"

VIE ET USAGE DU SANATORIUM LALANCE

1935

Démolition du "**Chalet Amélie**", fondations fragilisées par les tranchées creusées pendant la guerre

1940

Annexion allemande : les autorités attribue les biens de la Fondation Lalance à la Reichsbahn

1952

Construction d'un étage supplémentaire sous décision de la Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Strasbourg

1952

Diminution du nombre de lits

1956

Propriété définitive de la **Caisse Régionale d'Assurance Maladie de Strasbourg**

DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. appréciation technique :

Le sanatorium Lalance possède toutes les caractéristiques représentatives de l'architecture fonctionnaliste de l'époque : technique constructive adaptée à l'usage, matériaux de construction aseptiques évitant la propagation de la maladie, ainsi qu'une organisation spatiale intérieure avec l'usage d'un plan type. De plus, construit en 1912 sur le territoire d'Alsace-Lorraine, il jouit donc d'un système de financement allemand, plus conséquent que son égal français, ce qui lui permet de développer des caractéristiques architecturale et technique assez révolutionnaires.

L'utilisation du béton armé est un procédé novateur au moment de l'édification du sanatorium puisqu'il apparaît dans la région en 1899. Cet établissement est donc aujourd'hui l'un des plus anciens bâtiments en béton armé de cette ampleur qui soit conservé dans la région.

Cette architecture « évolutive » est pensée et programmée intelligemment par Paul Friesé dès le départ. Le pavillon d'accueil pouvait devenir le centre d'un bâtiment symétrique en cas de doublement de la construction. Cette technique est couramment appliquée sur d'autres réalisations de l'architecte. On remarque également dans sa réalisation, une inspiration de la tendance à construire des « châteaux industriels » aux formes néo-médiévales. La façade arrière avec ses trois « donjons », et également deux immenses cheminées exclues du bâtiment en sont les témoins. Elle se décroche pour former un ornement et proclamer clairement le triomphe de l'industrie. Quant aux équipements techniques électriques, ils sont rarissimes pour l'époque : en 1912, chaque étage du sanatorium est muni de sa propre vaisselle, d'un monte-plat électrique et d'appareils de chauffage électrique pour les boissons.

2. appréciation sociale :

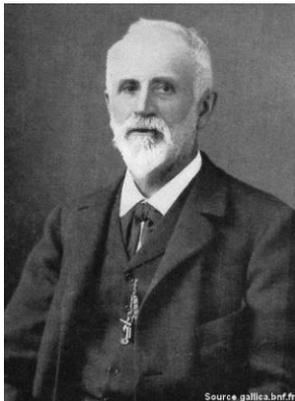
Le sanatorium a toujours eu bonne réputation : sa singularité fait de lui un bâtiment remarquable. Il fait partie des vingt réalisations de sanatoriums allemands siégeant sur un territoire désormais français. Le témoignage du Docteur Pierre Barthélémy, ancien médecin chef du sanatorium de 1951 à 1980, confirme la bonne entente entre le personnel mais aussi entre les patients eux-mêmes. D'après ses propos, « je tenais à ce que l'accueil soit agréable et formais le personnel en conséquence¹ ». Contrairement à la grande majorité des sanatoriums, isolés des villes, la proximité avec les commodités de la ville de Lutterbach offre au sanatorium Lalance une facilité pour le recrutement des salariés.

Cet établissement est reconnu également en raison des deux figures qui l'ont bâti : le couple Lalance et Paul Friesé. Ce couple de philanthropes mulhousiens a bâti sa fortune dans la construction mécanique, l'industrie textile, puis l'électricité. C'est à eux qu'on doit notamment la Société d'Electricité du Secteur de Clichy mais aussi leur investissement dans deux fondations : la Fondation

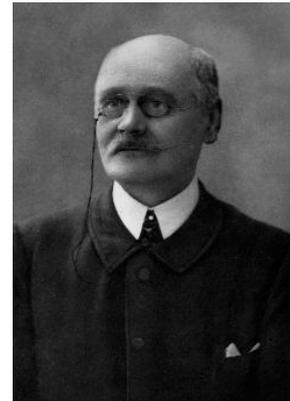
¹ Archives personnelles de Damien Kuntz, président de l'Association de l'Histoire de Lutterbach, Dossier numérisé, Nature du document : témoignage de Pierre Barthélémy datant du 29 mars 2009.

Union-Home pour le logement social et le Fondation Sanatorium Lalance pour la lutte contre la tuberculose. Leur lutte contre la tuberculose se matérialise également par des dispensaires antituberculeux à Paris dans les 8^{ème} et 17^{ème} arrondissements. Paul Friesé (1851-1917), quant à lui, est un architecte industriel de renommée internationale et ses nombreux projets dans le milieu industriel sont positivement remarqués dans la presse spécialisée. Plusieurs de ses constructions sont protégées au titre des Monuments historiques comme les sous-stations électriques Auteuil, Temple, Opéra et Bastille à Paris, inscrites toutes les quatre en 1992, l'usine électrique quai de Jemmapes, inscrite en 1992, ou encore l'ancienne usine Leroy, inscrite en 2006.

Image 13 : Représentation des portraits d'Auguste Lalance et Paul Friesé :



Source : Gallica, Alain Banach, non daté.



Source : Fonds Documentation IFA, Adolf Eckstein's Verlag, non daté.

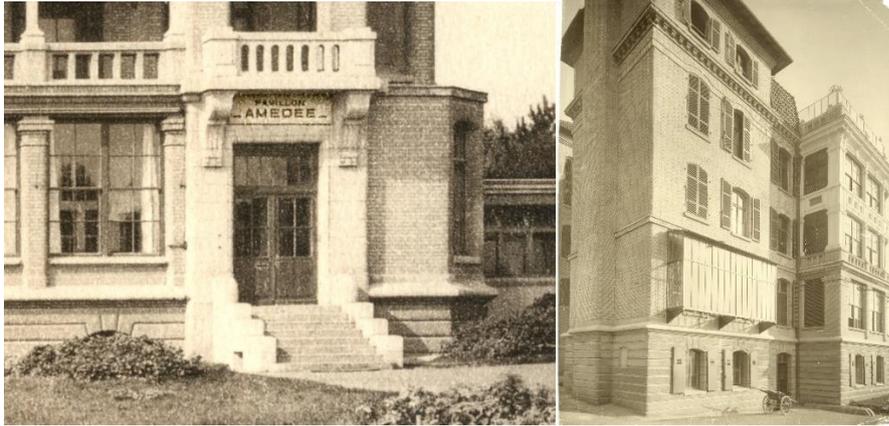
3. appréciation artistique et esthétique :

Dans un contexte où la tuberculose décime environ cent mille personnes par année, le sanatorium se dresse comme une « machine à guérir », mais ce n'est pas sans oublier l'esthétique du bâtiment. La trame en façade associée aux colonnes en béton et balustrade permettent une régularité et une ornementation élégante de l'élévation sud. Au nord, les trois donjons, témoins du triomphe de l'industrie, ainsi que les deux immenses cheminées donnent à l'édifice un caractère médiéval remarquable (*Image 14*). L'ensemble est couvert d'un assemblage minutieux de briques silicocalcaire en motif bicolore.

À l'intérieur, le souci du détail est identique : les vitres et les ouvertures de la galerie de cure cadrent la vue faisant de l'environnement un paysage pittoresque.

Le parc est à la fois un outil esthétique mais aussi thérapeutique. Les pins présents à l'entrée représentent un avantage pour la guérison : leur odeur favorise la cicatrisation des lésions tuberculeuses (*Image 15*).

Image 14 : Représentation des détails de la façade sud et la façade nord :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

Image 15 : Représentation du parc arboré :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz

4. arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) :

Véritable objet du paysage de la ville, et même de la région, le sanatorium Lalance obtient le grand prix de l'exposition Pasteur à Strasbourg qui prône l'hygiène scientifique et appliquée. Cette reconnaissance lui permet d'accroître sa renommée.

Aujourd'hui, le sanatorium Lalance continue d'être une nécessité pour les habitants de la ville : en élargissant ses activités vers d'autres maladies, il poursuit son activité contrairement à certains sanatoriums qui ferment leurs portes. Pour valoriser son passé, l'histoire de la découverte d'un trésor gallo-romain au sein de l'établissement est racontée au plus petit. Des pièces de monnaie auraient été retrouvées au niveau de l'ancienne tranchée : trois d'entre elles sont léguées à l'Association de l'Histoire de Lutterbach. On peut souligner le fait que cette association, présidée par Damien Kuntz, multiplie ses actions pour la collecte d'informations sur les édifices remarquables de la ville pour permettre leur conservation, leur entretien et leur reconnaissance.

5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

L'établissement se place comme une architecture emblématique de l'entre-deux-guerres qui répond à la menace sanitaire de la tuberculose décimant annuellement cent mille personnes en France. Le sanatorium occupe une place particulière dans la vaste production sanitaire et hygiéniste en France, mais aussi dans la région de l'actuel Grand-Est : l'établissement Lalance est l'un des seuls vestiges de l'architecture sanatoriale qui continue d'exercer son usage médical d'origine.

Une architecture remarquable pour un programme fonctionnel :

Le sanatorium Lalance possède toutes les caractéristiques essentielles d'un établissement thérapeutique. En le confrontant avec les premiers sanatoriums de Davos et Leysin, références majeures de l'architecture sanatoriale, on remarque des similitudes dans les dispositifs architecturaux mis en place : l'attention est portée au fonctionnalisme maître mot de l'architecture sanatoriale. On y retrouve : un bâtiment compact agissant comme une barrière pour les courants d'air, une façade impressionnante et accueillant les galeries de cures ouvertes, la salubrité et l'aseptique du lieu, une organisation spatiale intérieure sous forme d'unité...

Construit dans un contexte de domination allemande, on peut le comparer à ses semblables qui sont eux, des réalisations purement françaises. L'ancien hôpital-sanatorium de Sabourin à Clermont-Ferrand, construit en 1932 et inscrit au titre des Monuments historiques en 2000, possède des caractéristiques de l'architecture sanatoriale typiquement française. Contrairement au sanatorium Lalance, sa forme spatiale en T lui permet de séparer les espaces technique et médical des espaces dédiés aux malades. Les similitudes se retrouvent au niveau de l'organisation spatiale intérieure et du système de toiture solarium, mais aussi au point de vue technique. Le sanatorium Lalance pouvait donc être une référence et un modèle à suivre pour la construction des sanatoriums français (*Image 16*).

On remarque également dans sa réalisation, une inspiration de la tendance à construire des « châteaux industriels » aux formes néo-médiévales. La façade nord composée de trois donjons est assimilable à la tour carrée du Château de Sibra, en Occitanie ou encore l'esthétique extérieure du Château Kiener à Wintzenheim (*Image 17*).

Une réalisation importante dans la production de Paul Friesé :

L'intérêt de cet édifice est lié à la figure de son concepteur : Paul Friesé, auteur de nombreux bâtiments à caractère industriel dans Paris. Par sa créativité et son usage savant des techniques de fabrication, il réussit à donner ses lettres de noblesse à l'architecture industrielle jusqu'alors peu mise à l'honneur. Si la spécialisation d'un architecte dans le domaine de l'industrie est originale à l'époque, le succès de Friesé tient surtout dans une réflexion technique et esthétique autour de l'usine. Il arrive, bien avant les avant-gardistes allemands, à revendiquer la valeur d'une esthétique industrielle.

C'est notamment dans l'une des sous-stations les plus singulières de Friesé, la station Bastille (31 boulevard Bourdon), que l'on remarque son jeu du motif et du relief avec la brique qu'il traite avec

beaucoup d'élégance, comme c'est le cas pour le sanatorium Lalance. Il crée le concept d'architecture « évolutive » qu'il va aussi appliquer dans son projet pour Auguste Lalance : dans le domaine industriel, pour lui, l'usine n'est pas un monument mais un capital en transformation permanente. Son projet d'Usine électrique sur le quai de Jemmapes à Paris, livré en 1896, reprend des caractéristiques présentes en façade de l'établissement sanatorial : un sous-bassement en assemblage de brique calcaire, de hautes cheminées (aujourd'hui disparues), ainsi qu'une ancienne tour qui dominait l'ensemble (elle aussi disparue) (*Image 18*).

Image 16 : Représentation de l'ancien hôpital-sanatorium de Sabourin à Clermont-Ferrand en 1932 :



Source : *Docomomo France*

Image 17 : Représentation du Château de Sibra et de Château Kiener :



Source : *pop.culture.gouv*

Image 18 : Représentation de la sous-station Bastille à Paris et l'usine électrique du quai Jemmapes :



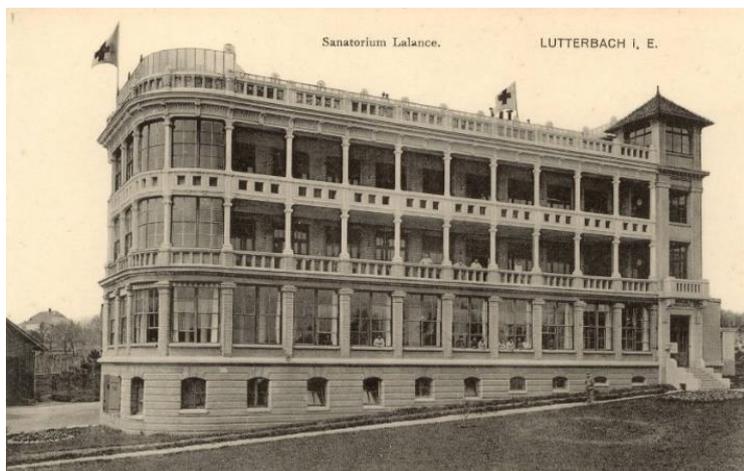
Source : *monumetum*

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

liste des documents assemblés dans le dossier

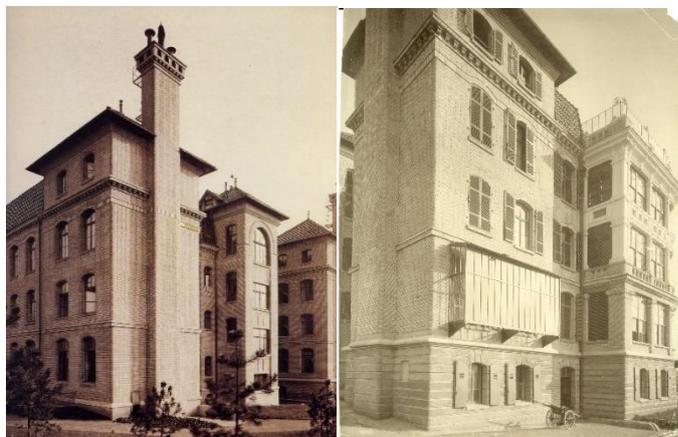
1. archives visuelles originales :

Image 19 : Représentation de la façade sud et ouest du pavillon Amédée durant la Première Guerre mondiale (1914-1918) :



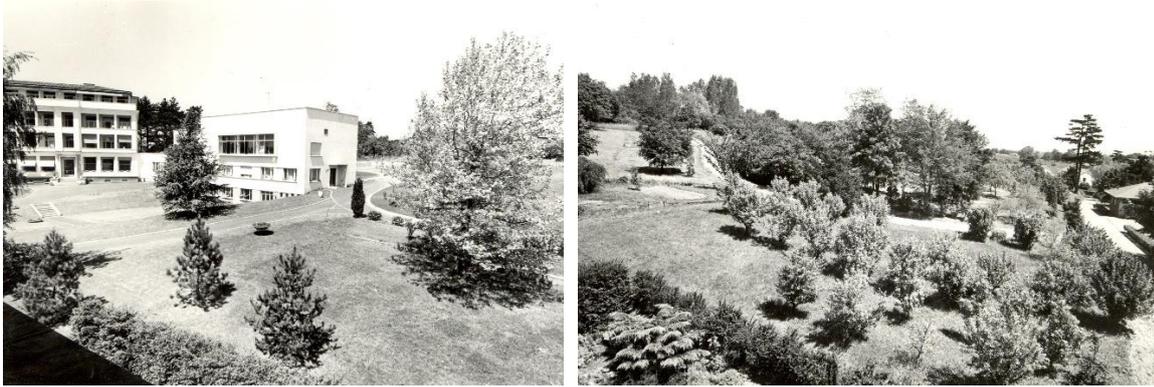
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 20 : Représentation de la façade nord du pavillon Amédée :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 21 : Représentation du parc arboré :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 22 : Représentation de toiture terrasse destinée à la cure :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 23 : Représentation de la chaufferie et de la chapelle au sous-sol :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 24 : Représentation des salles d'opérations :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 26 : Représentation de la cuisine :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 27 : Représentation du pavillon Amédée en 1920 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 28 : Représentation du Chalet Amélie en 1921 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 29 : Représentation extérieure du sanatorium en 1929, à la suite des premiers travaux d'agrandissements :



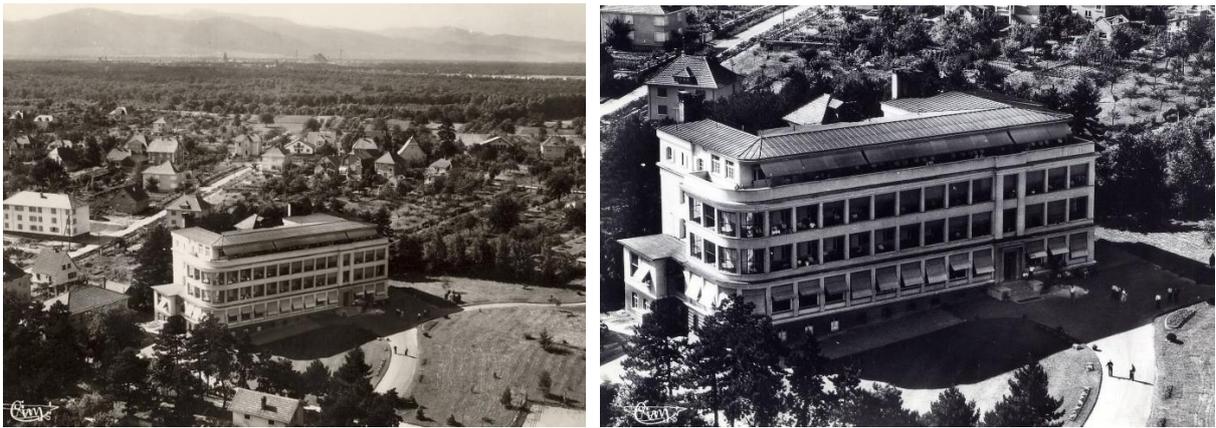
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 30 : Représentation extérieure et intérieure du sanatorium en 1945 :



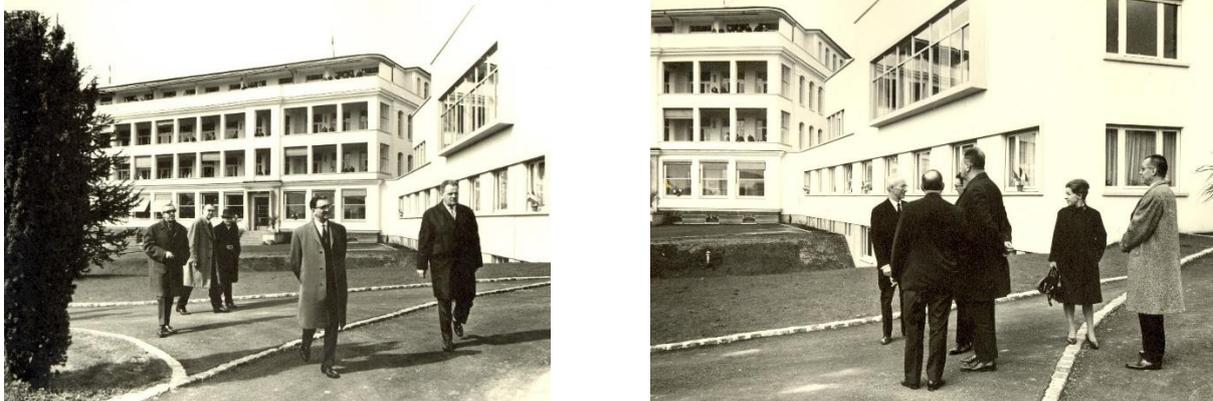
Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 31 : Photographie aérienne de l'implantation du sanatorium dans son contexte après 1951 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 32 : Inauguration officielle des nouvelles installations du sanatorium sous la présidence de Michel Guillaume :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 33 : Représentation des chambres et de la laverie en 1967 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 34 : Représentation des espaces communs en 1967 :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 35 : Représentation de l'établissement en 1986 avec l'extension de l'aile Sud :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

2. photographies et dessins récents :

Image 36 : Photographie aérienne du Centre Médical Lalance :



Source : Google Earth.

Image 37 : Représentation de l'actuelle façade Sud :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 38 : Représentation de l'actuelle façade Nord :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 39 : Représentation du pavillon administratif et de logement appelé Gabriel Schlumberger :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

Image 40 : Plaque commémorative en l'honneur d'Auguste Lalance :



Source : Archives personnelles de Damien Kuntz.

.....
Date : 07.07.2023

Rapporteur : RUFFENACH Laurine

Travail réalisé sous la direction de Gauthier Bolle, dans le cadre du parcours personnalisé de l'étudiant (2022-2023), ENSA Strasbourg